EXTRAITS
© ÉDITIONS AO

JACQUES MORIZE

L'ANGE DE PERRACHE

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE SÉVERAC

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

EXTRAITS
© ÉDITIONS AO

Photo de couverture : Jacques Morize

© 2026 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-049-6

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EXTRAITS
© ÉDITIONS AO

La curiosité est un vilain défaut

Elle relut avec satisfaction les vers que venait de lui dicter sa muse personnelle. Depuis longtemps, elle avait la certitude d'être une grande poète (au grand jamais, elle n'aurait employé le terme poétesse). D'ailleurs, Pierre Poljac, l'éditeur du gratin lyonnais, n'avait-il pas publié deux recueils de ses œuvres ? Certes, ils n'avaient reçu qu'un succès d'estime. Cependant, rien d'étonnant à cela, les gens ne lisaient plus, et surtout pas de la poésie !

Elle posa son Montblanc, cadeau d'un être qui lui avait été cher avant de lui coûter un bras. Quand elle l'avait rencontré sur une plage des Seychelles, il était beau et il sentait bon le sable chaud, bien qu'il n'eût jamais été légionnaire. À l'été de sa vie, il irradiait la force et la virilité alors qu'elle-même s'enfonçait dans l'automne de son existence. En plus de son torse puissant aux pectoraux velus – elle avait toujours été sensible aux poils masculins – il avait une gueule à la mâchoire d'airain et l'œil caressant, ce qui, certes, pouvait paraître contradictoire, mais l'avait fait fondre comme une Esquimaude alanguie sous le soleil tropical.

Pour ne rien gâcher, il brassait l'argent avec une insouciance qui laissait à penser qu'il croulait dessous. Hélas, quelques mois plus tard, elle avait découvert, horrifiée, que le fric qui ruisselait entre ses mains était celui des autres, qu'il était adepte de la pyramide de Ponzi et qu'il avait utilisé sans vergogne son

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

carnet d'adresses et son entregent pour alimenter le système.

Le couinement d'un SMS la prit par surprise. Elle chaussa ses lunettes et lut :

« Tu devrais aller sur ton balcon. Il se passe de drôles de choses sur la place Carnot, ça va t'intéresser ! »

Le numéro de l'expéditeur ne figurait pas dans son répertoire et le message n'était pas signé. Peut-être s'agissait-il d'une erreur de destinataire ? La curiosité l'emporta. Elle se dirigea vers la grande porte-fenêtre, tira les rideaux épais, manœuvra la poignée. L'air de ce début septembre suintait d'humidité. La transition était rude, après un mois d'août étouffant.

La place Carnot connaissait son agitation habituelle, les terrasses des cafés étaient remplies malgré la fraîcheur, des voyageurs traînaient leur valise sur la rampe qui menait à la gare de Perrache. Elle ne remarqua rien de particulier. Le messager avait dû se tromper de correspondant.

Elle s'apprêtait à tourner les talons lorsque la balle l'atteignit en plein front.

EXTRAITS
© ÉDITIONS AO

Chapitre premier

Fanta Bakayoko, la technicienne de surface[1], ne s'était pas étonnée que madame Vernay-Poncet ne réponde pas à son coup de sonnette matinal. Il arrivait que cette dernière passe la soirée en compagnie d'une bouteille de whisky et qu'en conséquence, elle ait le réveil tardif et nauséeux. Raison pour laquelle, d'ailleurs, elle lui avait laissé le code et la clé permettant d'accéder à son logement, un confortable quatre-pièces situé dans un bel immeuble haussmannien. Elle fut davantage surprise de trouver grande ouverte la porte-fenêtre du salon qui donnait sur la place Carnot. La pluie qui était tombée une partie de la nuit avait mouillé le parquet ciré, poussée à l'intérieur par la violence du vent qui avait accompagné les averses.

Sa curiosité l'incita à sortir sur le balcon trempé. Elle lâcha un cri d'effroi en découvrant son employeuse qui gisait dans une posture bizarre. Elle était assise, adossée au mur de façade, lequel était taché de sang et d'autres matières qu'elle ne chercha pas à identifier. Les jambes étaient partiellement repliées, bloquées par les pieds qui touchaient la rambarde. La tête reposait sur la poitrine et l'arrière du crâne présentait une affreuse blessure.

Après un moment de panique bien compréhensible, Fanta Bakayoko hésita entre deux options. Partir comme si de rien

1. La technicienne de surface remplace depuis quelques années la femme de ménage pour un salaire équivalent.

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

n'était, ou appeler la police. La seconde risquait de lui valoir des ennuis, la vieille la payait au noir. Filer au plus vite eût donc été logique, sauf qu'un voisin l'avait vue entrer dans l'appartement alors que lui-même débouchait de l'escalier, une baguette à la main. Fanta finit par choisir une troisième solution. Elle retourna sur le palier et sonna à la porte d'en face. Un chien genre chihuahua s'égosilla derrière le battant jusqu'à ce que son maître lui suggère de fermer sa gueule et entrebâille son huis. Fanta lui résuma la situation avant d'affirmer qu'elle ignorait ce qu'il convenait de faire en pareil cas.

Envahi par une curiosité morbide, le sexa bedonnant se saisit de son portable et de ses clés, et suivit la jeune femme en reluquant ses reins cambrés et ses fesses callipyges. Le spectacle du cadavre de sa voisine sembla le laisser indifférent.

– Elle est complètement clamsée, constata-t-il froidement. Faut appeler les flics. Vous auriez pu le faire, au lieu de me déranger.

– Je n'ai pas de téléphone, assura Fanta avec un sourire candide.

L'homme dut se résoudre à composer le 17 sur son iPhone 16.

*

Les premières constatations avaient permis de déterminer que la balle qui avait tué Françoise Vernay-Poncet n'avait pas été tirée à bout portant. On supposait donc qu'un fusil à lunette avait été utilisé. Tandis que la police scientifique procédait à ses investigations dans l'appartement de la victime et qu'un groupe de la Crime faisait le tour des voisins présents dans l'immeuble, le commissaire Séverac furetait, l'œil aux aguets, sur la place Carnot. Il cherchait à déterminer d'où le tueur avait bien pu opérer.

Il s'arrêta quelques instants devant la statue personnifiant la République. Perchée sur une colonne de pierre, elle était en bronze. Un fâcheux défaut d'entretien faisait qu'elle présentait une teinte verdâtre qui, certes, correspondait à la couleur préférée des élus de la ville, mais ne lui en donnait pas moins

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

l'aspect d'un cadavre en état de putréfaction avancée. Il poursuivit son chemin. Le tireur n'avait pas pu s'embusquer là. Trop de passage, et les arbres masquaient la vue. Il se dirigea vers la rampe qui montait vers le centre d'échanges. Comment avait-on pu greffer cet hideux blockhaus sur le tissu harmonieux de cette place ? Des fresques tentaient d'atténuer la brutalité du béton. Une femme africaine en boubou, un couple appuyé sur une Simca Aronde, un footballeur balle au pied (liste non exhaustive). Les escaliers mécaniques étaient protégés des intempéries par des cylindres noir et blanc qui faisaient penser à des toboggans de piscine.

Abel quitta la surface cimentée pour fouler l'herbe le long d'une rangée de cyprès. Il avait repéré une bizarrerie. Un matelas roulé posé contre une cheminée d'aération d'une soixantaine de centimètres de haut. Il s'accroupit à côté de l'objet. De là, on jouissait d'une vue imprenable sur l'immeuble de la victime. Il pouvait d'ailleurs apercevoir les techniciens en tenue blanche qui s'activaient sur le balcon où gisait le corps. Il attrapa son téléphone.

*

La PTS avait achevé le plus gros de son boulot. Abel put pénétrer dans l'appartement sans avoir à enfiler l'habituel accoutrement, combinaison, toque, masque et chaussons.

Dumas, le procureur de la République, s'était confortablement installé dans le canapé du salon et tirait sans vergogne sur un cigare castriste en devisant avec le professeur Gorgerouge, le légiste. Celui-ci, qui avait arrêté de fumer quelques mois auparavant, maudissait intérieurement son vis-à-vis. Il avait toujours eu un faible pour les Cohiba, les cubains plutôt que les dominicains. Exactement ce qu'était en train de téter amoureusement le parquetier.

– Abel, mon ami, tonitrua Gorgerouge en le voyant arriver, vous avez la mine défraîchie. La nuit fut agitée ?

Séverac se laissa tomber dans un fauteuil club en cuir patiné. Afin de ne pas accroître le supplice du légiste, il s'abstint

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

d'allumer la blonde qu'il rêvait pourtant de consumer.

– La question de savoir combien de temps notre nouveau premier ministre va tenir m'a causé une grave insomnie, ricana-t-il en réponse à Gorgerouge.

Il mentait effrontément. En réalité, il avait dîné en galante compagnie dans un restaurant des Pentes, Les demoiselles de Rochefort. Après un délicat repas modérément arrosé, il avait entraîné sa compagne du soir dans son antre du quai Saint-Antoine. Ils avaient alors longuement crapahuté du boyau chahuteur avant de s'endormir au milieu de la nuit, exténués.

Catherine Limpreur était l'une de ses maîtresses épisodiques[1]. Elle profitait de ce que son époux se trouvait à Lille en séminaire d'entreprise pour s'offrir un bol d'air extraconjugal. Son ardeur incandescente pouvait laisser supposer qu'elle avait un important retard d'affection à récupérer. Mais Abel, plein de tact, s'était bien gardé de lui en faire la remarque !

Son œil luisant et sa mine réjouie avaient suffi au professeur pour comprendre qu'Abel lui vendait des carabistouilles moisies. Sans transition, celui-ci changea de sujet.

– Je pense avoir trouvé l'endroit depuis lequel le tueur a sévi, déclara-t-il.

Il fit monter une photo sur l'écran de son téléphone qu'il montra aux deux hommes.

– Voici la rampe qui permet d'accéder au centre d'échanges de Perrache depuis la place. Elle est bordée par une pelouse en pente perpendiculaire. Mon attention a été attirée par un matelas.

– Un matelas ? s'étonna le proc'.

– Parfaitement, un matelas simple maintenu roulé par deux ficelles. Vous pouvez d'ailleurs le voir sur ce cliché. Calé comme il est contre cette bouche d'aération bétonnée, il constitue un poste de tir sommaire et il se trouve à l'emplacement idéal pour viser le balcon sans être gêné par les arbres. Le

1. Catherine apparaît dans *Rouge Vaise*, la deuxième enquête du commissaire Séverac et revient régulièrement au fil des épisodes.

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

tireur a dû se camoufler sous la couverture que vous apercevez à droite. L'endroit est relativement à l'abri des regards, et encore plus la nuit, j'imagine. J'ai fait installer un périmètre, une équipe de la PTS va inspecter les lieux.

– Voilà une affaire qui n'est pas banale, ronchonna Dumas, le procureur. Riche héritière d'une famille de soyeux, veuve d'un industriel renommé, elle faisait partie du gotha lyonnais ! Rien qui ne la prédestinait à être occise au fusil à lunette comme un vulgaire malfrat !

Le légiste brandit un feuillet qui voisinait un luxueux stylo sur un petit secrétaire en bois précieux incrusté de nacre.

– Une sacrée perte pour la poésie, si j'en juge à ses écrits, ironisa-t-il. Écoutez plutôt :

Sous les voûtes
Jamais, par dessous les voûtes,
La lune lascive qui m'envoûte
N'est parvenue à glisser
Ses doux rayons vernissés
Mon amour, sous les sombres voûtes,
Murmure des mots qui m'envoûtent
Comme l'eau qui lentement s'écoule
Tandis que le monde s'écroule

– Elle était sans doute en train de versifier lorsqu'elle fut attirée sur son balcon pour une raison que l'on ignore, commenta-t-il après avoir déclamé ces deux strophes sur un ton emphatique. Quel dommage que ce chef-d'œuvre demeure à jamais inachevé ! J'imagine que chaque matin, elle se répétait, ébaubie par son immense talent, « la muse m'habite, la muse m'habite[1] ! »

1. Note de l'éditeur effondré : Malgré tous mes efforts pour le policer, l'auteur se roule une nouvelle fois dans son addiction aux contrepèteries les plus sordides ! Je désespère de parvenir un jour à l'arracher à ce vice pernicieux…

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

Dumas lui jeta un regard peu amène. Il posa son barreau de chaise éteint sur le rebord d'un cendrier avant de lâcher, offusqué :

– J'ai le sentiment, mon cher professeur, qu'à force de les ouvrir et de fouiller leurs entrailles, vous ne respectez plus beaucoup les morts qui passent entre vos mains !

Le légiste rétorqua du tac au tac, d'une voix marquée par l'indignation.

– Vous vous posez là en donneur de leçon, vous qui fumez béatement un cigare, affalé dans le canapé de cette pauvre femme dont le corps achève de refroidir à quelques mètres d'ici ! Pour un peu, vous vous serviriez un doigt de cet excellent whisky dont elle a sans doute bu un verre juste avant son trépas !

Effectivement, sur la table basse, une bouteille de Single Malt Lagavulin jouxtait un verre qui contenait encore un fond de liquide ambré.

Le proc' prit le parti d'en rire.

– Il est vrai que l'idée m'en a traversé l'esprit, et si l'heure n'avait pas été aussi matinale, peut-être aurais-je succombé à la tentation !

L'apparition d'une officière de la PTS fit diversion. Vêtue d'une combinaison blanche destinée à préserver les empreintes et autres indices présents sur les lieux, elle tenait un télintel[1] à coque diamant.

– Commissaire, je peux vous voir deux minutes ?

Abel se leva et suivit la capitaine Crillon, qui l'entraîna dans la cuisine.

– Nous avons trouvé une liste de mots de passe et de codes dans le sac à main de la victime, expliqua-t-elle. Cela nous a permis de déverrouiller son téléphone et nous y avons découvert ce SMS. Lisez.

Séverac se pencha sur l'engin en respirant le discret parfum

1. Terme inventé par l'auteur pour éviter d'employer à tort et à travers « smartphone ».

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

de la jeune femme, une Noire au joli visage rieur, pour laquelle il avait un gros faible. Elle le savait et s'en amusait. Cependant, il n'avait jamais essayé d'aller plus loin, respectant une règle de conduite à laquelle il n'avait jamais dérogé : ne jamais avoir de relations avec des collègues de travail.

Il lut le message qui s'affichait sur l'écran : « Tu devrais aller sur ton balcon. Il se passe de drôles de choses sur la place Carnot, ça va t'intéresser ! » Il avait été reçu à 22 h 45.

– Le numéro qui a envoyé ça ne figure pas dans le répertoire du téléphone, précisa Caleen Crillon, qui portait bien son prénom.

– Décidément pas banale, cette affaire, commenta Séverac. L'heure de réception de ce texto doit correspondre à quelques minutes près à celle de la mort de la victime. Ainsi, le tueur l'a attirée sur son balcon *via* ce message. Bravo, Caleen ! Même si je doute que ça mène à grand-chose, vous faites le nécessaire pour essayer d'identifier le titulaire de ce numéro ?

Elle lui fit son plus beau sourire, qu'il eut aussitôt envie de gober à pleines lèvres.

– J'ai devancé vos désirs, susurra-t-elle d'une voix caressante. C'est en cours.

Il éclata de rire.

– Caleen, vous me comblez !

Ce fut le moment que choisit le capitaine Javelas, l'un des adjoints de Séverac, pour interrompre cet instant capiteux. Surnommé Culbuto en raison du rapport entre sa taille et son tour de taille, il fit son entrée en se dandinant d'une courte patte sur l'autre.

– On a terminé, patron, lâcha-t-il de sa voix graillonnante. Je peux vous rendre compte ?

– Bien sûr, rétorqua Abel. Amène-toi, on va trouver un endroit plus tranquille.

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

Chapitre 2

Il avait entraîné Javelas Chez Micheline, un café situé au rez-de-chaussée d'un immeuble voisin de celui où se trouvait l'appartement de la victime. Entre la proximité du corps de celle-ci et les chamailleries du proc' et du légiste, l'atmosphère était un peu pesante. Et surtout, il avait soif et il ne doutait pas qu'il en fût de même pour Culbuto !

Celui-ci s'assit lourdement sur sa chaise et posa un œil interrogatif sur Abel. Il se demandait s'il aurait droit à autre chose qu'un café. Séverac ne le fit pas languir.

– On se prend un pot de blanc ?

La mine de son vis-à-vis s'illumina d'un sourire d'enfant comblé.

– Je dis pas non ! s'exclama-t-il.

Il fut rapidement exaucé. Les deux hommes trinquèrent en se regardant dans les yeux, ainsi que l'exigeait la coutume. Abel prit soin de laisser Culbuto terminer son verre avant de passer aux choses sérieuses.

– Alors, mon vieux Denis, s'enquit-il. Qu'as-tu à m'apprendre ?

Le Gros sortit un carnet de la poche d'une veste en toile épaisse à la couleur indéterminée. Il l'ouvrit à la bonne page et se racla le gosier, dans lequel se prélassait en permanence un chat.

– On va commencer par l'enquête de voisinage, décida-t-il.

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

La vioque s'était installée là il y a une dizaine d'années, peu de temps après le décès de son mari. Elle était plutôt hautaine et pas très causante. Elle vivait seule, on ne lui connaissait pas de liaisons à l'exception d'un homme beaucoup plus jeune qu'elle, qui a habité chez elle pendant quelques mois avant que des collègues débarquent et lui mettent la main au collet pour une raison que j'ignore.

– Une piste à creuser, estima le commissaire. Vous n'avez pas identifié cet olibrius ?

– Ben non, rien sur le sujet dans les papiers que nous avons pu consulter. Par contre, nous avons trouvé son livret de famille. Elle venait d'avoir 70 ans. Son mari, Charles Vernay, est décédé il y a onze ans. Ils ont eu deux enfants, un garçon qui a 43 ans à présent et une fille de 40 ans. Nous avons récupéré leurs coordonnées, l'un habite à Caluire-et-Cuire, l'autre dans le sixième arrondissement. Tenez, voici leur numéro de portable, à vous la corvée de les prévenir.

Abel avait rempli les godets. Culbuto trempa le mufle dans le sien avant de poursuivre son rapport.

– Elle a bossé pendant vingt-cinq ans comme professeure de français dans une institution catholique à Pollionnay, Notre-Dame-de-l'Archet. Ensuite, elle a arrêté de travailler un peu avant l'âge légal. Elle touchait une retraite, mais c'est pas avec ça qu'elle vivait. Je peux vous dire qu'elle affurait, question pognon ! Une coquette pension de réversion et des revenus immobiliers et financiers qui faisaient plus qu'agrémenter ses fins de mois ! On a récupéré plein de paperasse, des actes notariés notamment. Par ailleurs, Crillon nous a aimablement copié sur une clé USB les relevés de compte bancaire stockés sur son ordinateur. Je vais transmettre tout ça à la documentation, Barbapoux[1] a du boulot pour quelques jours.

Manifestement, il avait terminé. Il torcha les derniers centilitres de mâcon d'un imparable lever de coude. Si cette dis-

1. Barbapoux est le surnom donné à Colin, le référent documentation de la Criminelle, un imposant barbu d'une trentaine d'années.

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

cipline avait été olympique, il aurait sans nul doute décroché une médaille ! Il se leva pesamment.

– Faut que je rejoigne mon équipe, graillonna-t-il de sa voix qui n'était pas sans évoquer une bétonnière en rotation. Merci pour le coup, patron.

Il croisa le légiste à la porte de l'estanco. Celui-ci vint prendre place en face d'Abel.

– J'étais certain de vous trouver là ! s'exclama le toubib, hilare.

Il fit signe à la serveuse de remettre ça, ce dont celle-ci s'acquitta avec diligence. Elle accompagna le pot d'un ramequin empli de biscuits apéritifs.

– Serait-il possible d'avoir un peu de saucisson ? s'enquit Séverac, dont l'estomac gargouillait fâcheusement.

– Je peux vous faire une assiette de charcuterie avec du pain, proposa la jeune femme en agitant son nombril orné d'une perle sous le nez du commissaire.

– Vous m'alléchez ! s'exclama celui-ci en reluquant la peau satinée du ventre impeccablement plat. Ce sera parfait.

Gorgerouge remplit religieusement les deux verres.

– Content d'avoir pu échapper à ce parquetier fumeur de cigare ! bougonna-t-il. Santé, Abel. Je l'ai bien mérité, celui-là.

Il effectua un impressionnant cul-sec. Manifestement, à défaut d'une muse, la soif l'habitait.

– J'ai pu examiner la victime, révéla-t-il. J'estime qu'elle est décédée entre vingt-deux et vingt-trois heures. La balle est entrée en plein milieu du front et elle est ressortie par le pariétal. On devrait pouvoir reconstituer la trajectoire du projectile, que l'on a retrouvé fiché dans le mur. Morte sur le coup, bien sûr. Vous auriez le temps de casser une croûte chez Abel, à Ainay ?

Séverac ne put s'empêcher de rigoler. Ce Georges avait une façon très déconcertante de sauter du coq à l'âne, ou, dans le cas précis, de la viande froide au ris de veau sauce morilles ! Il se souvint avec émotion de la dernière fois qu'il avait dîné

EXTRAITS © ÉDITIONS AO

dans cet excellent établissement. Il dut cependant se résoudre à décliner l'aimable invitation du légiste.

– C'eût été avec plaisir, répondit-il. Malheureusement, je dois rencontrer au plus vite les enfants de la défunte pour les informer du décès de leur mère.

– C'est bien dommage ! soupira Gorgerouge. Faute de rognons, je me contenterai donc de saucisson !

Il piocha une rondelle dans l'assiette que venait de déposer la serveuse au nombril emperlé.

à suivre…